

« M. HYPPOLITE : – C'est sur le mot Le loup que je voudrais poser une question. D'où est venu Le loup ?

M^{ME} LEFORT : – Dans les institutions d'enfants, on voit souvent les infirmières faire peur avec le loup. Dans l'institution où je l'ai pris en traitement, un jour que les enfants étaient insupportables, on les a enfermés au jardin d'enfants, et une infirmière est allée à l'extérieur faire le cri du loup pour les rendre sages.

M. HYPPOLITE : – Il resterait à expliquer pourquoi la peur du loup s'est fixée sur lui, comme sur tant d'autres enfants.

M^{ME} LEFORT : – Le loup était évidemment la mère dévorante, en partie.

M. HYPPOLITE : – Croyez-vous que le loup est toujours la mère dévorante ?

M^{ME} LEFORT : – Dans les histoires enfantines, on dit toujours que le loup va manger. Au stade sadique-oral, l'enfant a envie de manger sa mère, donc il pense que sa mère va le manger. Sa mère devient le loup. Je crois que c'est probablement la genèse mais je ne suis pas sûre. Il y a dans l'histoire de cet enfant beaucoup de choses ignorées, que je n'ai pas pu savoir [...]

Ce qu'il y a d'admirable dans cette observation, c'est le moment où après une scène que vous avez décrite disparaît l'usage du mot Le loup ! C'est autour de ce pivot du langage, du rapport à ce mot qui est pour Robert le résumé d'une loi, que se passe le virage de la première à la seconde phase. Commence ensuite une élaboration extraordinaire qui se termine par ce bouleversant auto-baptême, lorsqu'il prononce son propre prénom. Nous touchons là du doigt, sous sa forme la plus réduite, le rapport fondamental, de l'homme au langage. C'est extraordinairement émouvant [...]

[...] c'est essentiellement la parole réduite à son trognon. Ce n'est ni lui, ni quelqu'un d'autre. Il est évidemment Le loup ! pour autant qu'il dit cette parole-là. Mais Le loup ! c'est n'importe quoi en tant que ça peut être nommé. Vous voyez là l'état nodal de la parole. Le moi est ici complètement chaotique, la parole arrêtée. Mais c'est à partir de Le loup ! qu'il pourra prendre sa place et se construire. »

J. Lacan

Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud,
Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1975, p. 162-168